



Perspectives
Ukrainiennes

PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

"L'Ukraine a toujours aspiré à être libre." Voltaire

Le mois en images

Le 27 septembre 2013, L'Éparchie de saint Vladimir-le-Grand de Paris des Byzantins-Ukrainiens a signé l'achat d'un édifice à Senlis, future église qui portera le nom des martyrs Borys et Glib.



Le 9 octobre 2013, Dakh Dautghters a donné un concert au théâtre Le

Monfort. Véritable chouchou d'un public exigeant, elles ont également brillé en Ukraine à Gogolfest-2013 et lors de la fête de Montmartre sur la descente Andreevski. Elles seront de retour à Paris au printemps prochain.



Mykola Tolmatchev, natif de Brovary, jeune artiste ukrainien de 19 ans, est le lauréat et gagnant du premier concours d'Uart. Il a été sélectionné parmi plus de 500 artistes. Il a gagné une bourse et la possibilité d'étudier dans une école des beaux-arts française, le 10 octobre dernier.



SOMMAIRE

Page 1 : Le mois en images

Pages 2 à 4 : Entretien avec Borys Gudziak, Exarque apostolique pour les ukrainiens de France

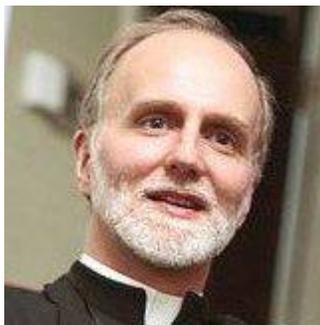
Pages 5 : Exposition concours UART 2013

Pages 6 et 7 : Rencontre avec Jean Avy, artiste peintre et musicien

Page 8 : Actualité du livre

ENTRETIEN AVEC BORYS GUDZIAK

Exarque apostolique pour les ukrainiens de France



Borys Gudziak est évêque gréco-catholique, exarque apostolique pour les Ukrainiens gréco-catholiques de

France, du Benelux et de Suisse depuis 2012 et évêque de saint Vladimir-le-Grand de Paris des Byzantins-Ukrainiens depuis 2013. Le 27 septembre 2013, il a signé l'achat d'une église à Senlis. Nous l'avons interrogé sur la finalité de cette opération et sur les projets liés.

Comment est née l'idée de l'achat de cette chapelle à Senlis ?

Je dois avouer que je n'en suis pas l'auteur, j'en ai « hérité » à la suite de ma nomination en France. Pendant mon premier voyage à Paris, la veille de l'intronisation, le curé de la cathédrale Saint-Volodymyr, père Mikhaylo Romanuk, m'avait parlé de ce projet. Il a été le porte-parole d'un groupe d'initiateurs parmi lesquels les plus enthousiastes étaient Anna Canter et Victoria Dellinger, qui sont engagées dans les activités sociales et paroissiales de Senlis depuis plusieurs années. L'idée de l'acquisition d'une église dans la ville où habitait la reine de France Anna Yaroslavna les a passionnés.

Le jumelage entre Senlis et l'arrondissement Petcherskiy de Kyiv a développé la conscience de l'importance de l'héritage d'Anna Yaroslavna. Avec l'aide du président Viktor Youstchenko, le deuxième monument de la reine a pu être érigé à Senlis. Ces dernières années, une école a été baptisée en l'honneur d'Anne de Kyiv. Ainsi, l'intérêt envers Anne de Kyiv et sa ville de Senlis a grandi dans la communauté ukrainienne. C'est sur cette toile de fond qu'a surgi l'idée de l'acquisition d'une église, où l'on pourrait réaliser des services réguliers, présenter l'héritage de la fille du grand prince

Iaroslav le Sage et la culture ukrainienne de manière générale.

Néanmoins, cela aurait pu rester encore très longtemps à l'état de projet si des hommes d'affaire de Lviv ne m'avaient fait l'honneur de leur présence lors de mon intronisation le 2 décembre 2012 à Notre Dame de Paris. A l'occasion de leur séjour à Paris, ces amis lviviens ont visité Senlis et ont décidé de donner un signe fort : faire un cadeau royal, en contribuant à l'achat de l'église à Senlis. Plus précisément, cette rencontre entre des Senlisiens enthousiastes, des pèlerins de Lviv, Kyiv et d'autres villes d'Ukraine, d'Europe occidentale, des Etats-Unis et du Canada lors des fêtes de décembre a permis de répondre aux défis financiers et juridiques et de concrétiser l'achat de l'église le 27 septembre dernier.

Le 16 novembre, nous allons prier tous ensemble pour la première fois dans cette nouvelle église et nous organisons le même jour un débat avec la com-



munauté ukrainienne au sujet du devenir de l'église et du centre culturel Anna Yaroslavna. J'espère que les travaux de rénovation du bâtiment pourront débiter l'année prochaine.

Selon moi, dans chaque affaire ce n'est pas seulement le but qui est important mais également le travail quotidien qui permet de l'atteindre. Jusqu'ici ce travail a été inspiré, positif et efficace. J'espère que l'église de Senlis permettra de mobiliser et d'unir des fidèles de France et d'autres pays.

« Dans cet édifice, nous devons reconstruire un temple qui portera le nom des grands princes martyrs Borys et Glib. Nous y créerons le centre culturel Anna Yaroslavna et probablement un logement pour le prêtre ainsi que des bureaux administratifs pour mener les activités spirituelles et culturelles de l'église comme du centre culturel. »

Vous avez évoqué les montants de 203 000 € pour l'achat et 1 500 000 \$ pour les travaux nécessaires à ce projet. Qu'est-il exactement prévu de créer à Senlis?

Dans cet édifice, nous devons reconstruire un temple qui portera le nom des grands princes martyrs Borys et Glib. Nous y créerons le centre culturel Anna Yaroslavna et probablement un logement pour le prêtre ainsi que des bureaux administratifs pour mener les activités spirituelles et culturelles de l'église comme du centre culturel.

Le cahier des charges n'en est qu'à ses débuts. Nous invitons donc la communauté internationale à nous rejoindre pour créer un consensus général et mobiliser tous ceux qui comprennent la spécificité du projet. J'attends avec beaucoup d'espoir ces rencontres qui permettront, je l'espère, d'initier beaucoup d'idées et de perspectives. Il est clair que cet endroit doit être un lieu de culte où l'on fera connaissance avec la tradition chrétienne millénaire ukrainienne, ainsi qu'avec l'héritage d'Anna Yaroslavna et la mémoire ukrainienne en France.

Les visites de cet endroit saint et de ce centre culturel ne doivent pas porter uniquement sur le côté mémoriel ; nous souhaitons que Senlis devienne, avec Paris et Lourdes, une étape habituelle pour les pèlerins et touristes d'Ukraine. Dans ces lieux devrait être menée la réévaluation spirituelle et artistique des questions liées à notre appartenance à la culture européenne, aux relations franco-ukrainiennes, à notre culture, à l'art, à la musique et à l'histoire. Paris et Senlis sont une plateforme parfaite pour la visualisation et la création des projets d'avenir.

L'une des dimensions principales de cette modalité se cristallisera dès le premier jour, le 16 novembre prochain. Les invités du centre et de l'église doivent devenir également des acteurs, en apportant des propositions sur le programme et le style du projet. Ce samedi 16 nous proposerons un débat public autour de plans architecturaux et de leur contenu. Bien sûr, le centre Anne Yaroslavna sera un promoteur de la femme ukrainienne et de son rôle important dans l'histoire contemporaine. Parallèlement, une réflexion sur les défis qui se dressent devant les hommes ukrainiens pourrait se matérialiser par la création d'une confrérie Borys et Glib à Paris. C'est l'héritage symbolique de Borys et Glib pour notre société déchirée et notre po-

litique sans ambition.

Quelles seront les sources de financement ?

Actuellement, l'éparchie de Saint Volodymyr n'a pas les moyens de réaliser les travaux et installations nécessaires. En parallèle avec le programme de fonctionnement, nous réfléchissons au système de financement ; par ailleurs, nous avons déjà les premiers soutiens. Ainsi, un jeune couple américain nous a écrit qu'à l'occasion de leur mariage ils veulent nous soutenir et faire un don pour l'église.

La nouvelle de l'acquisition de l'église Borys et Glib s'est répandue en un clin d'œil en Ukraine comme sur tous les continents. Nous espérons que cet intérêt virtuel aura également une dimension d'engagement personnel pour le développement d'un centre innovant dans son environnement.

J'espère trouver un large soutien des donateurs pour ce projet comme pour l'éparchie.



Est-ce que les investissements sont une priorité de l'église gréco-catholique aujourd'hui?

Les investissements sont toujours une priorité pour l'Église. Il reste à définir quels investissements précisément. Vous m'interrogez en ce qui concerne les investissements matériels. La confrontation automatique du matériel et du spirituel est une erreur. Le Christianisme est également une religion matérielle. Le fils de Dieu s'est incarné. Si pour Dieu le matériel n'était pas important, Il ne l'aurait pas béni par sa présence. L'église ukrainienne gréco-catholique, à qui il manque souvent en Ukraine et à l'étranger des infrastructures, a besoin d'en posséder certains instruments, y compris de l'immobilier, nécessaire au contenu spirituel. Selon moi, il est très important que les démarches matérielles ne laissent pas à part les idées, les valeurs et les engagements humains. C'est la raison pour laquelle dans le projet de Senlis les rencontres et la maturation des consciences sont d'une importance capitale. C'est sur cela que nous prévoyons de nous focaliser prochainement et nous invitons tous les lecteurs à y participer, à partir de cette rencontre du 16 novembre.

Vous proposez d'acheter des églises, or en Europe occidentale de plus en plus de bâtiments de culte restent vides en raison du manque de prêtres. Alors, cela vaut-il la peine d'acquérir une église quand il y a la possibilité d'utiliser gratuitement des édifices existants, même s'ils ne sont pas la propriété de l'église ukrainienne ?

Je propose beaucoup de choses. Je propose de croire en Dieu qui œuvre parmi notre peuple, de la même manière que parmi d'autres. La proposition concernant les églises provient de notre mission principale qui concerne le développement spirituel et le développement sociétal. J'ai la foi que Dieu nous appelle à une vie dynamique et fructueuse. Nous sommes appelés à grandir. Mes propositions n'excluent pas votre intuition. Mais nous sommes conscients que trop souvent nous avons des positions incertaines, juridiquement non confirmées.

Ainsi, aujourd'hui à Paris nous avons une école ukrainienne de 115 enfants qui ne possède qu'une seule salle. Les cours et les rencontres se déroulent dans mon modeste bureau ou dans le bureau du curé. La salle est divisée en deux parties pour deux classes. Dans des conditions pareilles, il est difficile de donner des cours et de garder les enfants concentrés. D'autres classes sont dispersées dans des églises catholiques romaines. Nos enfants ne méritent-ils pas mieux ? Je propose qu'une partie des moyens collectés par les entrepreneurs ukrainiens soit destinée à satisfaire des besoins matériels, moraux et spirituels de nos enfants, de la jeunesse, des séniors, des immigrés et des démunis. Il me semble qu'il est temps de devenir les maîtres en Ukraine comme en dehors. Je sens que nombreuses seront les personnes qui soutiendront cet appel et cette vision des choses. Les autres les rejoindront plus tard, quand ils verront les premiers résultats et les fruits spirituels obtenus. Pour tout cela il faut être courageux, entreprenant et

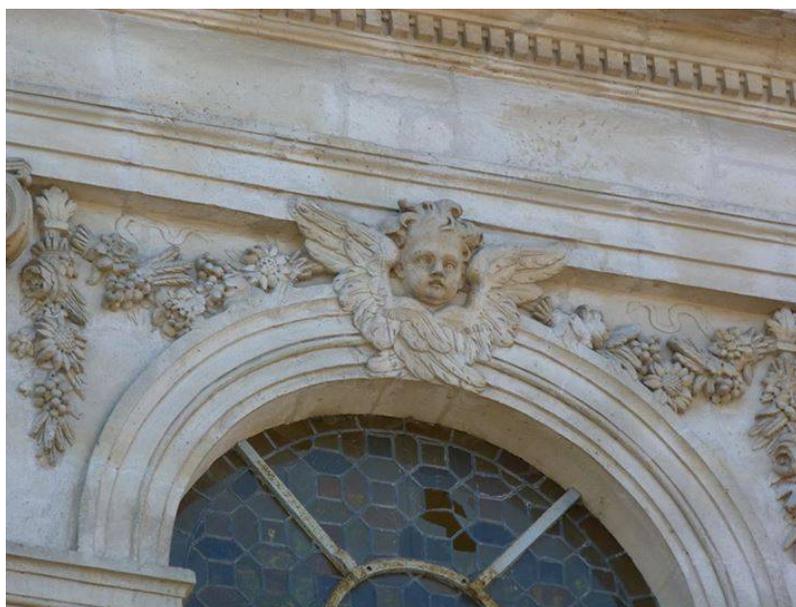
« La nouvelle de l'acquisition de l'église Borys et Glib s'est répandue en un clin d'œil en Ukraine comme sur tous les continents. Nous espérons que cet intérêt virtuel aura également une dimension d'engagement personnel pour le développement d'un centre innovant dans son environnement. »

plein d'entrain.

.

[Pour lire l'interview en son intégralité, rendez-vous sur notre \[blog\]\(#\)](#)

Propos recueillis par Olga Gerasymenko



Peintures

EXPOSITION

Kseniia GNYLYTSKA / Mykola TOLMACHEV

DES 5 ARTISTES

Oleksandr GOLYNSKYI

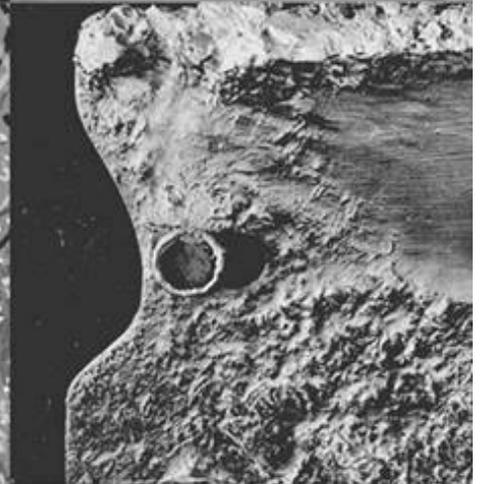
FINALISTES

Photographies

DU CONCOURS

Dmytro BOGACHUK / Artur BONDAR

GRANT UART



Lundi-Samedi 10:00 — 19:00

Espace Culturel de l'Ambassade d'Ukraine

22, avenue de Messine, Paris 8ème

11 — 27 octobre 2013 Entrée libre

UART

International Cultural Foundation
www.uart.eu

Avec le soutien
de L'Ambassade
de France en Ukraine

RENCONTRE AVEC JEAN AVY—ARTISTE PEINTRE ET MUSICIEN

Qui est Jean Avy ?

Je suis français, né dans la région parisienne, je suis Artiste peintre et musicien.

Vous avez écrit plusieurs livres sur la peinture ; qui êtes-vous : plutôt peintre, compositeur ou écrivain ?

J'ai toujours pratiqué la peinture et la musique en même temps et à part égale. J'ai écrit sept livres sur les techniques des Beaux-Arts, et j'ai illustré un autre écrit par Alain Pozzuoli sur la chanson érotique. Je fais ce travail car il me paraît intéressant de communiquer, d'enseigner et de partager mon expérience avec les autres.

Quel sujet vous intéresse le plus ?

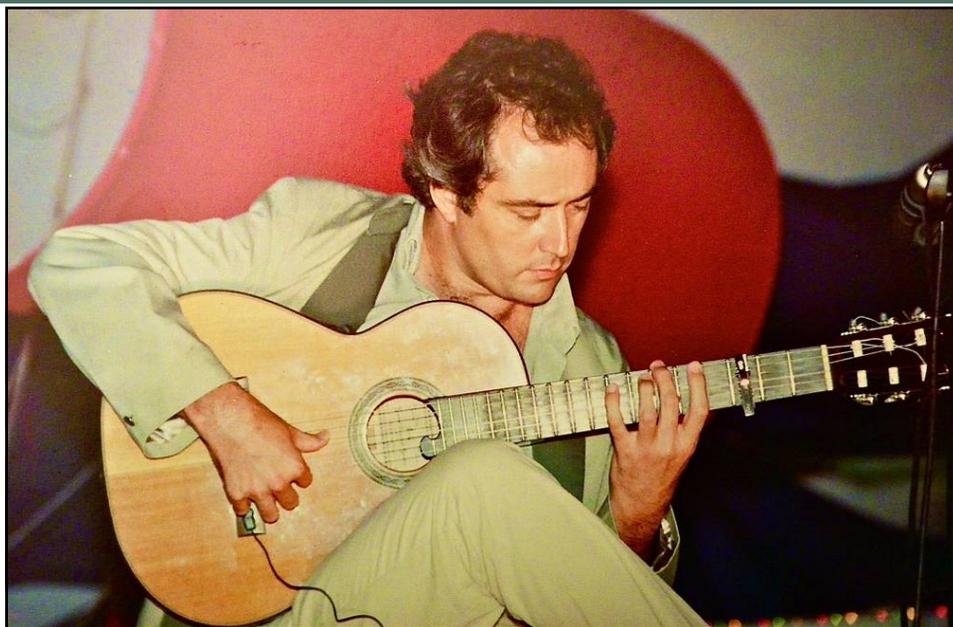
L'imagination de la matière est peut-être le sujet qui m'intéresse le plus. C'est-à-dire la réalité physique de l'œuvre à laquelle je donne un sens. La matière n'est pas l'épaisseur de la couche picturale, mais le pouvoir expressif confié aux matériaux. Elle est donc pour moi une écriture automatique profonde de notre inconscient. Travailler la matière, c'est avant tout la laisser parler. Au-delà du sujet figuratif que je donne à presque toutes mes œuvres, c'est dans la lecture de la matière que nous pouvons trouver le véritable sujet de mes peintures. A travers les incidences des matériaux j'apprends à me reconnaître.

Pourquoi l'Ukraine ? Vous avez déjà visité plusieurs villes ukrainiennes, laquelle vous attire le plus ?

Ma femme est ukrainienne et avec elle j'approfondis ma connaissance de sa culture. Connaître l'intimité d'un peuple dans son propre pays, est nécessaire à la préservation d'un bon équilibre affectif. À travers mon art, c'est aussi le désir de partager mon «moi» le plus intime avec les autres.

Pour l'instant les villes ukrainiennes que j'ai le plus aimées sont Lviv, Kyiv, Féodocia. Mais bien sûr je ne connais pas toutes les villes de ce pays.

Comment avez-vous découvert ce pays ?



J'ai découvert l'Ukraine en 2000 par l'Alliance Française de Zaporozjé qui a organisé une série d'expositions de mes peintures, notamment au musée des Beaux-Arts de Zaporozjé.

Quelles œuvres sont directement inspirées par notre pays ?

À ce jour j'ai réalisé une cinquantaine de tableaux inspirés de l'Ukraine et précisément par la ville de Kyiv. J'ai déjà présenté deux grandes expositions sur ce sujet en France : «Kiev chrétien» à l'église Notre-Dame de Versailles et «Kiev éternel» au centre culturel et de l'information de l'ambassade d'Ukraine à Paris.

Je sais que vous aimez chercher l'inspiration dans la musique ancienne, et que parmi vos œuvres musicales il y a même une composition pour bandoura. Racontez-nous cela.

C'est en Ukraine que j'ai découvert pour la première fois la bandoura. Mais c'est en France que j'ai composé pour elle.

Cet instrument a capté très vite mon attention et m'a tout de suite intéressé. Son timbre, sa tessiture, et son volume sonore, me fait vaguement penser au clavecin et à l'épinette. A mon goût, la bandoura se distingue par une couleur sonore donnant un sentiment d'espace, une sensation de mystère.

C'est dans cet esprit que j'ai composé une petite suite pour bandoura solo. Une des œuvres de cette suite a été interprétée lors de mon vernissage en janvier 2012 au centre culturel et de l'information de l'Ambassade

d'Ukraine à Paris.. Cette pièce est une milonga, qui est une forme de danse argentine que j'ai intitulée «40 novembres». On peut d'ailleurs l'écouter [ici](#).

Avez-vous des projets en Ukraine ?

J'ai des projets musicaux qui, je l'espère, se mettront en place en Ukraine.

Où peut-on voir vos tableaux en Ukraine ? En France ?

En Ukraine, en collection municipale à la salle d'exposition de la ville d'Energodar, vous pouvez voir une de mes peintures inspirée du carnaval de Venise. D'autres en collection privée.

En France des collectionneurs privés apprécient beaucoup mes œuvres liées à l'Ukraine.

Sur quoi travaillez-vous actuellement ?

Je travaille actuellement sur la réalisation d'un CD musical. J'enregistre des pièces de mes compositions pour guitare.

Que savez-vous de l'univers artistique en Ukraine ?

Durant mes différents voyages en Ukraine, j'ai rendu visite à des peintres de Zaporojié et de Sébastopol. J'ai également rencontré des guitaristes et des bandouristes. Chez les peintres, j'ai remarqué un grand intérêt pour le paysage. Je me souviens d'un après-midi d'été avec un peintre de Sébastopol, nous sommes allés sur une plage de la mer Noire. Il voulait peindre une marine. C'était une petite toile dans le style de nos impressionnistes français. Le soir dans son atelier, sa femme est venue nous rejoindre et j'ai joué une de mes compositions pour elle à la guitare.

Qu'est-ce qui vous a marqué en Ukraine ? Quels sont vos meilleurs et pires souvenirs ?

J'ai rencontré en Ukraine un très bon accueil, une excellente écoute et mes échanges culturels ont toujours été positifs.

Mon meilleur souvenir est le jour où j'ai rencontré ma femme Luba en 2000. C'était dans le sud de l'Ukraine

à Energodar près de Zaporojié. Ce jour-là, je présentais mes œuvres picturales à l'occasion du festival «Bon Théâtre» de cette ville. Luba, parlant très bien français, a quitté son travail pour venir me rejoindre au vernissage de mon exposition pour traduire mon discours d'inauguration...

Mon pire souvenir a été de voyager en train de nuit pendant 13 heures avec plus de 30° dans la cabine sans aucune climatisation, avec en plus, la porte qui s'ouvrait et se refermait toute la nuit, par les secousses

du train et en fonction des arrêts et départs qu'il faisait pendant tout son trajet. Et pour finir, le matin au réveil avant d'arriver à destination, l'hôtesse me propose du thé ou du café bien chaud en me demandant si j'avais bien dormi... :)

Que diriez-vous de la mentalité des Ukrainiens ?

Je pense que la mentalité d'un peuple est très influencée par la religion dominante du pays. Elle nourrit la qualité du contact humain, je constate aussi qu'elle donne sa part d'influence dans la culture en général. Cela m'intéresse beaucoup, car sentir dans une œuvre

d'art le mélange des cultures est pour moi très émouvant.

Que diriez-vous de la cuisine ukrainienne ?

En été, j'éprouve un grand plaisir à déguster une sorte de soupe appelée «okrochka» bien frais. En hiver, pour me réchauffer quand il fait très froid, j'apprécie le «bortsch». Et toute l'année, j'adore la salade aux harengs «chouba».

En bon français j'aime cuisiner. Et bien sûr je n'hésite pas lors de mes voyages en Ukraine à cuisiner pour tous ceux qui veulent connaître la cuisine traditionnelle française.



Propos recueillis par Liana Benquet

ÉCRIRE AILLEURS AU FÉMININ DANS LE MONDE SLAVE AU XXÈME SIÈCLE

Evelyne Enderlein et Lidiya Mihova (dir.)

Consacré aux problèmes de l'écriture "ailleurs", comprise comme exil, émigration volontaire ou non, ou encore comme émigration intérieure, cet ouvrage collectif propose une réflexion sur les écrits de femmes. Ce recueil aborde le monde russe, puis polonais, ex-yougoslave et le monde bulgare. Il présente des textes de femmes, dans leur unicité et dans leur altérité.



Écrire ailleurs au féminin dans le monde slave au XXème siècle

Evelyne Enderlein et Lidiya Mihova (dir.)

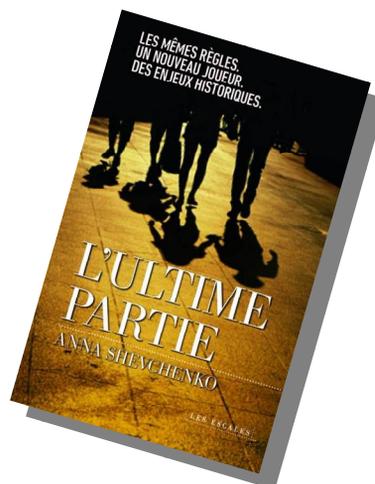
Edition: L'Harmattan
Date de parution: juillet 2013
ISBN: 2336291258
EAN 9782336291253
EAN Ebook format Pdf : 9782336320861
280 pages

L'ULTIME PARTIE

Anna SHEVCHENKO

Au lycée, Tony avait l'habitude de lancer des défis à trois de ses camarades. Jusqu'à ce drame qui a mis fin aux jeux du quatuor et les hante depuis... Vingt-cinq ans plus tard, alors qu'ils se sont tous perdus de vue, Tony décide de relancer une ultime partie. Avec des enjeux bien plus importants cette fois.

Son objectif : lever le voile sur une page sensible de l'histoire. En 1945, alors que la guerre s'achève, Churchill, Roosevelt et Staline se retrouvent à Yalta. En huit jours, ils divisent le monde et créent une nouvelle carte de l'Europe. Mais qu'ont-ils fait d'autre ? C'est ce que les joueurs vont devoir découvrir.



L'Ultime partie

Anna Shevchenko

Editions Les Escapes
Date de parution : octobre 2013
ISBN : 2365690793
EAN13 : 9782365690799
384 pages